

MÉTA

MORPHOSE

MAGAZINE DE MODE
DE SECONDE MAIN
MANIFESTE POUR LA
MODE DE DEMAIN

ARTICLES
EXCLUSIFS

LE TISSU TUE

PAR LOUISE GOUTHERAUD

LE DESTIN
D'UNE JUPE

PAR ANGELE

ET BIEN D'AUTRES...

2020



ÉDITO RÉDACTRICE

LOUISE GOUTHERAUD

C'est en voyant ma sœur dans ses tenues étonnantes et décomplexées que le projet *Métamorphose* a germé. Pas d'un seul coup, évidemment : mes pensées, en cheminant, ont voulu voir les choses en grand.

Métamorphose est à présent bien plus qu'un magazine de mode, il est devenu un recueil d'expériences, d'histoires et de conseils. Même si le thème général –les vêtements de seconde main– est resté central, il a laissé une place dans l'aventure à ceux de l'artisanat, de la décroissance et du bricolage maison. Plus qu'une simple vitrine de vêtements, *Métamorphose* est l'expression d'un mode de vie allié à une grande réflexion : vivre plus simplement, mais vivre mieux. Cela passe par la politique, la localité, l'écologie mais aussi par la poésie et les histoires... Sans prétention, j'ai voulu rassembler une partie de mes valeurs, de mes engagements que je partage avec mon entourage et petit à petit, *Métamorphose* a pris un tournant important, emmenant avec lui mes proches, mes amis, leurs envies et idées. J'espère que vous trouverez des images inspirantes et des textes à votre goût qui vous feront voyager ou encore mieux, vous métamorphoseront. Je vous laisse maintenant découvrir le tout premier magazine-manifeste des vêtements de seconde main.

PS : Les vêtements présentés ne sont pas à vendre, le magazine a l'ambition de montrer les possibilités du recyclage et non de les commercialiser. De plus, nous ne sommes sponsorisés par aucune marque ni société.

- 1 CHEMISE, BOURSE AUX VÊTEMENTS, CHAROLLES, 4€
- 2 MANCHES LONGUES, BOURSES AUX VÊTEMENTS, CHAROLLES, 3€
- 3 PANTALON EN JEAN, BOURSES AUX VÊTEMENTS, CHAROLLES, 5€



MÉTA MORP

MAGAZINE DE MODE DE SECONDE MAIN
MANIFESTE POUR LA MODE DE DEMAIN

RÉALISATION & MISE EN PAGE : LOUISE GOUTHÉRAUD
PHOTOGRAPHIE & INFOGRAPHIE : AYOUB IMAM

PHOSE

À ma sœur





ÉDITO**COLLECTION ÉTÉ**

La Métamorphose du pantalon

Un tissu à deux mains

Poster

L'essence des choses

Ton tissu tue

ZOOM FAIS-LE TOI-MÊME**COLLECTION AUTOMNE**

Éloge du gris

Poème

Poster

Donner c'est donner

L'inconscience meurtrière

ZOOM BRODÉ STYLÉ**COLLECTION HIVER**

De seconde vie

Les guenilles

Poster

Retour à la Préhistoire

ZOOM TISSU TOUR**COLLECTION PRINTEMPS**

L'abbé c'est Pierre

Le destin d'une jupe

Poster

Un regard qui se dérobe

Affamés

REMERCIEMENTS**CONCLUSION**

P.3

P.8-31

P.11-12

P.17

P.20-23

P.26-28

P.32-33

P.34-57

P.37-38

P.43

P.44-50

P.54

P.58-59

P.60-79

P.62

P.66-69

P.72-77

P.80-81

P.82-101

P.84

P.89-90

P.94-97

P.99

P.103

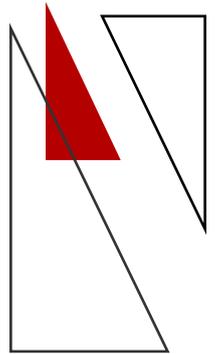
P.105

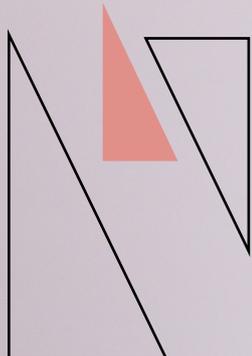
**S
O
M
M
A
I
R
E**



COLLECTION

ÉTÉ





- 1 DÉBARDEUR, BOURSE AUX VÊTEMENTS, CHAROLLES, 3€
- 2 SHORT EN JEAN, DON FAMILIAL. BRODERIE DES POISSONS PAR JEANNE GOUTHÉRAUD



ARTICLE : LA METAMORPHOSE DU PANTALON

PAR SERGE GOUTHERAUD

Lorsque j'étais petit, je récupérais les vêtements que mon grand frère ne pouvait plus porter. Pendant plusieurs années, cela ne me gêna pas du tout, car je n'étais pas encore soumis au diktat du marketing et de la consommation. Mais pour mon grand frère, cela impliquait de ne pas trop user les pantalons au niveau des genoux ; je me souviens ainsi avoir porté des pantalons dont les genoux avaient été remplacés par d'horribles rustines colorées, sans aucun rapport avec la couleur d'origine du sus-mentionné pantalon, car mon frère avait quelquefois du mal à ne pas jouer à genou sur le carrelage de la cuisine, ou sur le lino de la chambre.

J'avais, en contre-partie du port des pantalons usagés, le droit de les user jusqu'à la corde, car il n'y eu jamais de troisième garçon ; je demeurais le dernier des Mohicans du pantalon, et pouvait glisser à loisir sur tous les carrelages et les lino de la maison, au grand dam de ma mère et de mon frère. Les rustines devaient souvent être remplacées, ou recousues.

Il en était de même pour un autre endroit stratégique du vêtement de deuxième main : le coude ; les coudières étaient souvent marron, et en feutre, ce qui les rendaient un peu rêches, et donc difficile à plier. J'ai en souvenir une belle chemise en coton, imprimée en carreaux, souple et confortable, mais martyrisée par deux coudières revêches et urticantes.

Mon père lui, n'avait pas connu la joie des genouillères, car ses pantalons étaient à jambes

courtes, et là aussi, passaient d'un frère à l'autre. Mon père était le petit dernier de 4 frangins, il n'avait que l'embaras du choix pour ses tenues : culotte courte ou culotte courte, été comme hiver ; la différence se faisait par l'épaisseur et la longueur de la chaussette ... Il eut droit au pantalon à jambes longues vers ses 12 ans.

Un jour à l'école rurale de Clessy, en classe de CM, nous avions à lire un extrait d'une aventure d'Arlequin, personnage affublé du port d'un costume entièrement réalisé avec des pièces d'autres vêtements, et donc aux couleurs agencées par des mains de couturières qui savaient sans doute coudre, mais pas répartir les couleurs harmonieusement. J'aurais pu me reconnaître dans ce personnage, et sans doute l'aimer. Mais bien au contraire, il me renvoyait l'image d'un garçon pauvre, qui se voyait obliger de porter les vêtements d'un autre, ou de beaucoup d'autres. L'envie commençait de prendre le pas sur le besoin.

Je jouais alors aux petits soldats, plus souvent en plastique qu'en métal, et aimais regarder leurs beaux uniformes colorés, même s'ils étaient unicolores ; l'imagination d'un enfant fait miracle. C'est environ 20 ans plus tard que je compris que les soldats ne portaient pas longtemps leurs beaux uniformes, mais qu'ils étaient presque toujours tâchés de boue, de sang et de larmes ; les poilus de l'hiver 1914 étaient déjà dépenaillés, mais sont pour moi l'image même de la résistance face à l'adversité et au

froid, face aux pantalons officiels « rouge garance », synonyme de cible parfaite pour les Allemands. Ils récupéraient une veste par-ci, des bottes par-là, un bonnet sous le képi troué, un pantalon enlevé à un camarade mort : fallait bien s'habiller, le pauvre n'en avait plus l'utilité ...

Un poilu refusa pourtant un jour de porter le pantalon d'un camarade mort pour la France, passa en conseil de discipline, et fut condamné au peloton d'exécution.

Mort pour un pantalon ...

Pourtant ce sont d'autres soldats, sans culotte, qui renversèrent la noblesse, alors qu'elle se prélassait dans ses culottes à froufrou, ses dentelles et ses mouches, autant d'artifices pour masquer leur appartenance à la même humanité qu'à celle des pauvres. Le vêtement a depuis longtemps été utilisé pour identifier et séparer les hommes, par ceux qui voulaient dominer et appartenir à une autre classe, une haute classe.

Je me rends compte à présent, combien nos vêtements ont pourtant été symboles de fraternité, et d'autant plus les pantalons, que l'on se passait de frère en frère, puis plus tard de

frère d'armes en frère d'armes. Cette fraternité a été mis à sac, par le marketing et la publicité, qui nous ont appris à désirer, à posséder, sans tenir compte de l'impact désastreux sur l'environnement, comme avec ses pantalons en jean délavés par le jet de sable, qui use autant la fibre du tissu que la peau de l'ouvrier indien.

Le port de vêtement de deuxième main est donc pour moi un retour aux sources, un geste autant politique, économique, écologique que fraternel, un geste envers celui qui porta ce pantalon avant moi, et envers ceux qui porteront le poids de notre pollution et de notre folie.

Je remercie mes parents pour m'avoir obligé à porter ses pantalons usagés, car ils m'ont appris à marcher.

PAR SERGE GOUTHERAUD

FRÈRES DE FRINGUES

- 1 CHEMISE EN LIN, VIDE
ARMOIRE, 1€
- 2 SAROUEL BRUN, VINTED,
15€



LÉGENDES : VOIR PAGE 20



- 1 ROBE, BROCANTE, LYON, 10€
- 2 BRACELET AFRICAÏN, DON FAMILIAL
- 3 BOUCLES D'OREILLES, BROCANTE, 1€.



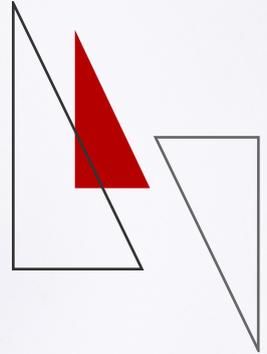
METAMORPHOSE, 2020

- 1 DÉBARDEUR NOIR, DON FAMILIAL
- 2 SAROUEL, BROCANTE, 3€

MAGAZINE DE MODE DE SECONDE MAIN
IMAGE AYOUB IMAM

- 1 PIC À CHEVEUX EN BOIS, TROUVAILLE
- 2 BOUCLES D'OREILLES, BOIS NOIR, FABRICATION ARTISANAL DU BURKINA FASSO, 7€
- 3 ROBE, FRIPERIE, LYON, 5€
- 4 CHAUSSURES, DON FAMILIAL





POEME : UN TISSU A DEUX MAINS

PAR JEANNE GOUTHERAUD

Une banale jeune fille
Cherche en vain de quoi s'habiller.
Grandissant, son monde vacille
Et veut se métamorphoser.
Adieu sandales à fleurs roses !
Maintenant, et comme les autres
Ce seront des bottes moroses
Jalousées d'un regard de l'autre.

Achetant très peu mais très cher
Aux grandes firmes responsables
De l'annihilation de l'air
De l'eau ou de vies oubliables,
Elle suit la mode imprenable
Quête les yeux indifférents
Tous se moquent, impitoyables
De son commun non différent.

Gris fade était son amour propre
Quand un jour, terne elle aperçoit
Un illustre endroit dit « impropre »
Lieu du miséreux sans toit.
Cette maigre idée préconçue,
Conçue prestement, s'évanouit.
Émerge une pensée conçue
D'une prunelle épanouie.

Cette terre aux milles couleurs
Loge maints tissus démodés
Que jadis, on ornait sans peur
Car c'était « à la mode », et
Pas à pas, elle la contemple
Découvre en elle une jeunesse
Ancienne et riche de sagesse
Inexistante en d'autres temples !

Aujourd'hui, sa seconde main
L'habille. Les passés déchus
Jaillissent des vieux fichus
Et créent la mode de demain.
Originale, c'est le mot
Pas banale, belle plutôt
Car enfin elle a déniché
De quoi la métamorphoser.

- 1 PIC À CHEVEUX EN BOIS, TROUVAILLE
- 2 BOUCLE D'OREILLE EN BOIS,
BROCANTE, OFFERTE
- 3 COLLIER BOIS, BROCANTE, 1€
- 4 DÉBARDEUR BRUN, DON FAMILIAL
- 5 PANTALON, BOUTIQUE DE SECONDE
MAIN, BEAUNE, 25€



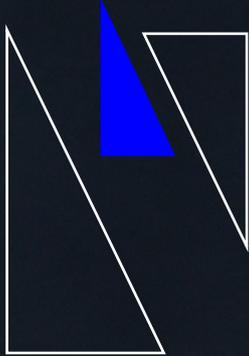
MAGAZINE DE MODE DE SECONDE MAIN
IMAGE AYOUB IMAM

MÉTA ÉCLAT

1 ROBE, BROCANTE, 3€



MÉTAMORPHOSE, 2020



SOEURS DE SOIE

ARTICLE : L'ESSENCE DES CHOSES

PAR MARYLOU GRICOURT

15 ans

Je me sens bien, je sens la vanille et la sueur. Je viens de courir pour attraper mon bus. C'était compliqué, mon jeans est un peu serré. C'est un cadeau. Il me serre un peu mais je sais qu'il va se détendre et puis je l'aime déjà. Pourquoi je l'aime ? Parce que c'est elle qui me l'a acheté. Qui ? Non ce n'est ni ma mère, ni ma petite amie. C'est peut-être finalement un petit mélange des deux et encore davantage. C'est ma meilleure amie. Elle n'a pas beaucoup d'argent et achète peu souvent des vêtements neufs, mais

pour moi, cette fois-ci, pour me faire plaisir et parce que j'avais du chagrin et que j'en mourais d'envie, elle me l'a acheté. Ce jeans, bleu, éclatant, taille haute, magnifique. Il me va bien, je l'aime presque comme j'aimerais quelqu'un, il a une âme, je le sens. En ce moment, je ne veux plus le quitter, j'ai plein d'envies, plein de projets à réaliser avec lui et je ne veux pas en avoir d'autre, il est un symbole, une promesse d'amitié.

- 1 BOUCLES D'OREILLES EN CUIR, ARTISANAT, OFFERTE
- 2 COLLIER BOIS, BROCANTE, 1€
- 3 HAUT, BROCANTE, 2€
- 4 SHORT EN JEAN TAILLE HAUTE, BROCANTE, 3€
- 5 BRACELET DE CHEVILLE EN PERLES, CRÉATION LOUISE GOUTHÉRAUD





- 1 BOUCLES D'OREILLES, FAIT MAIN, TROC AVEC LA CRÉATRICE
- 2 ATÉBAS EN LAINE AVEC PERLES, TRESSÉE PAR LOUISE GOUTHÉRAUD
- 3 DÉBARDEUR NOIR, DON FAMILIAL
- 4 SAROUEL COUSU MAIN SUR MESURE, DON DE LA CRÉATRICE

25 ans

Trois, quatre, cinq... je cesse de compter le nombre de mes jeans. Ils s'entassent dans mon armoire et pourtant je n'en trouve aucun qui me plaise vraiment, auquel je tiens plus qu'à un autre. Depuis ma première paye, j'en ai beaucoup acheté. Ils me plaisent tous, au début, mais ça ne dure qu'un temps. Ils finissent là, dans mon armoire : une pile de tissu sans âme, sans forme, sans histoire. Pourquoi aucun ne me

donne envie ce matin ? Je me lasse vite. Peut-être qu'ils n'ont plus de vraies valeurs puisque je peux en avoir plein, quand je veux. J'en attrape un bleu, taille haute, à toute allure. Celui-là me plait bien, il me rappelle une odeur. Je ne sais plus laquelle, je suis pressée. Je l'enfile sans trop y penser et je file dans le métro, je suis déjà en retard, elle m'attend, nous allons au théâtre.

35 ans

Je commence à me sentir mieux dans mon corps, les kilos de mes deux grossesses s'estompent petit à petit. Assises sur la terrasse, je regarde le grand, jouer dans la terre. Il a 5 ans, plein d'imagination, de rêves, d'espoirs. Il est beau, comme son père, et je crois qu'il me ressemble un peu aussi. Il apporte de temps en temps de petits cailloux à sa sœur, qu'elle mordille gentiment. Je la prends sur mes

genoux. Elle est pleine de terre, un peu d'argile vient se mettre sur mon jeans. C'est un vieux jeans que je porte, un jeans de mon adolescence, que je continue de mettre pour bricoler ou jardiner avec les enfants. Il a un petit trou, mais rien de grave. Elle saura quoi faire. Je vais lui apporter tout à l'heure. Elle me le réparera encore une fois, elle est la meilleure pour ça.





- 1 BOUCLES D'OREILLES EN GRAINES, ARTISANAT, MARCHÉ DE GUYANE, 5€
- 2 PONCHO BONOBO EN LAINE, BROCANTE, 5€
- 3 SHORT NOIR, BROCANTE, 3€

55 ans

Que le soleil est beau aujourd'hui. Il m'éclaire de toute sa beauté lorsque j'ouvre lentement mes volets pour profiter progressivement de son éclat. La maison est vide aujourd'hui, Le grand emménagement en ville et son père l'aide. Je ne les ai pas accompagnés, je sais bien comme il m'est difficile de le voir quitter la maison, définitivement cette fois. J'ai prétexté un grand ménage et je m'y attèle. Il y en a des choses que l'on entasse tout au long

d'une courte vie. Je trouve des trésors : des tableaux, des cartes, des lettres, des photos. Comme nous étions beaux, comme c'était bien de vivre tous ensemble. Au grenier, au milieu d'un tas de chiffons, je retrouve un jeans. Pourquoi ai-je gardé un vieux jeans, troué ? Quelque chose de fort se dégage de lui, la puissance d'un souvenir, d'une belle histoire. J'ai les larmes aux yeux : départ de mon fils ou réveil de souvenirs que l'on croyait oubliés ?

L'ESSENCE DES CHOSES

PAR MARYLOU GRICOURT

METAMORPHOSE, 2020



L'ESSENCE DES CHOSES

PAR MARYLOU GRICOURT

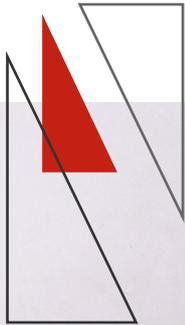
85 ans

La forêt à perte de vue, je me souviens de ces usines, de ces carrières qui gâchaient le paysage à l'époque de mon enfance. Je conte mon histoire à mes petits-enfants : les animaux, les paysages, les ridicules forêts de mon enfance. Assis là, dans l'herbe, tout près de moi, ils m'écoutent, les yeux et les oreilles grands ouverts. « Mais enfin, bien sûr que non, ce

n'était pas comme ça ! Mais pas du tout enfin ! ». À côté de moi, elle est là, toujours là depuis 70 ans, et elle m'énerve. Elle est toujours aussi belle et je l'aime chaque jour un peu plus. Elle me tapote la cuisse, marque d'amour et de provocation. Devinez sur quoi ses tapes amicales rebondissent ?

Et si nous réveillions la vraie valeur des choses, leurs essences ? Et si nous faisons en sorte que nos objets, nos vêtements soient un souvenir, un symbole et non des tas de tissus nombreux et oubliés ? Et si nous les regardions vraiment et nous mettions à les aimer pour leur valeur émotionnelle et sentimentale et non pour l'argent qu'il nous a fallu dépenser pour les avoir ?

MARYLOU GRICOURT



- 1 COLLIER GOUTTE DE VERRE, CRÉATION JEANNE GOUTHÉRAUD
- 2 DÉBARDEUR NOIR, DON FAMILIAL
- 3 SAROUEL, BROCANTE, 3€





- 1 TUNIQUE FLORALE,
BROCANTE, 2€
- 2 ATÉBAS EN LAINE, PAR
LOUISE GOUTHÉRAUD



- 3 TEE-SHIRT, DON
- 4 BOUCLES D'OREILLES,
BROCANTE, 1€



TEMOIGNAGE : VINTED, APPLICATION DE LA SECONDE MAIN

Cela fait maintenant plusieurs années que les sites de revente en ligne existent. Vendre ses meubles est même devenu possible via internet. J'ai voulu me pencher sur le prêt à porter en testant l'application Vinted. Depuis maintenant deux ans, je vends les vêtements que je ne porte plus ou qui ne me vont plus sans aucun frais de vente. En effet, c'est l'acheteur qui règle tous les frais d'envoi ! Au-delà du côté pratique et écologique, il y a la relation humaine entre les acheteurs et les vendeurs que je trouve essentielle.

Vinted m'a aidé à changer ma vision des choses. Pour moi, plus question de stocker ou de jeter et je prends soin de garder tous les cartons de mes colis pour les futurs achats. Cette alternative permet aux «connectés» d'avoir accès aux produits de marque tout en réduisant leur consommation et leur budget. En tout cas pour moi, plus question d'acheter des vêtements neufs!

JUSTINE

1 ROBE BLANCHE, BROCANTE, 5€



MEA CULPA

ARTICLE : TON TISSU TUE

PAR LOUISE GOUTHERAUD

« *Un peu de culpabilité individuelle madame avec votre champagne ? - Merci bien c'est fort aimable à vous !* »

C'est très difficile d'allier par la pensée ce que l'on sait des conditions de travail des ouvriers du textile qui, c'est important de le rappeler, sont déplorables, et sa propre consommation de vêtements. Dans la vie de tous les jours en occident, les boutiques sont lumineuses, dynamiques ; les vendeuses et les vendeurs sont souriants, et puis que c'est bon de se faire plaisir de temps en temps...

Si le discours est critiquable, on ne peut pas déceimment critiquer l'action, l'acte d'acheter quelque chose qui nous plaît, parce que cela relève tout simplement de la recherche d'un bonheur. Si aujourd'hui le bonheur est présenté comme une possession ininterrompue d'objets – en avoir toujours de nouveaux – il est logique que nous aimions nous faire plaisir, nous aimions parfois porter de nouveaux vêtements. Il y a donc un profond fossé entre ce que nous faisons lorsque l'on achète des vêtements neufs et ce que nous savons de l'esclavage mondialisé des ouvriers du textile.

Ces deux tableaux, l'un très concret et l'autre plus lointain, mettent un certain temps pour se rejoindre dans nos esprits. Je tire cette conclusion car je suis persuadée que la plupart

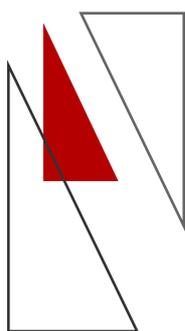
de ceux qui achètent du fast-fashion savent ou ont su que les marques qu'ils finançaient n'étaient pas éthiques ou moralement très discutables. J'en suis d'autant plus certaine que cela m'est arrivée.

Aussi, j'aimerais créer un pont entre ces deux tableaux, entre le banal et l'inimaginable :

« *Le ciel inonde de clarté, je suis à l'intérieur. Je sors la nuit tombée. Pas de ventilation mais des filets de sécurité à chaque fenêtre, voilà les priorités de ceux pour qui je travaille. Aujourd'hui je suis très malade. Je ne serai pas payée mais je n'irais pas, de toute façon je ne peux pas, il me faut du repos a dit mon mari. De toute façon, je n'ai pas la force de bouger. Hier des fissures au plafond au-dessus de mon poste de travail m'ont inquiété. Ce n'est pas plus mal que je ne puisse pas bouger, un mauvais pressentiment, c'est ça j'ai un mauvais pressentiment.* »

Le 24 avril 2013 s'effondre l'usine textile Rana Plaza, au Bangladesh, tuant sur le coup au moins 1135 ouvriers et en blessant 2500. Ces personnes travaillaient pour diverses marques de vêtements internationales appartenant à la fast-fashion. Les fissures ont été ignorées la veille par les responsables d'atelier, sans doute trop préoccupés par les échéances à tenir.





- 1 PIC À CHEVEUX EN FER FORGÉ,
ARTISANAT, OFFERT
- 2 TUNIQUE EN VISCOSE, EMMAÛS,
MONTCEAU-LES-MINES, 3€

La culpabilisation engendrée par ce type d'évènement sur le consommateur est indispensable au début pour réguler sa pulsion d'achat. Il sait à présent que lorsqu'il achète un vêtement neuf dans les magasins de fast-fashion, il cède à un caprice inutile tout en enrichissant toujours une grande marque polluuse et meurtrière. Je choisis ces mots car ils reflètent la réalité des conditions de travail de l'industrie du textile. Ces mots sont importants.

En tout cas, il est nécessaire d'être conscient de ces assassinats de masse. Le vêtement tue. Et il tue énormément, à grande échelle, et depuis des dizaines d'années. C'est dit. La raison est au courant. La raison doit se faire une raison. Mais le cœur a ses raisons que la raison ignore ne dit-on pas ?

On arrive donc au second tableau, qui vient en réaction au premier. C'est l'effet produit par ce premier tableau au Bangladesh sur une action concrète en occident. La culpabilité sera-t-elle plus forte que la réalité ?

« Le ciel inonde de clarté, je suis un peu malade, ma mère m'emmène me promener pour me redonner le sourire. Nous habitons dans une petite ville, avec une seule rue agréable pour les piétons : celle de la galerie marchande. Là enfin nous pouvons nous entendre marcher. Évidemment, nous passons devant les vitrines. Si j'ai pris froid, c'est que je n'avais pas d'écharpe, je le sais bien. Je pensais me trouver une belle écharpe rouge depuis un moment. Et

là, sans que je m'en rende compte, dix minutes plus tard, je ressors d'un magasin avec un sac, un ticket de caisse et une magnifique écharpe rouge (en solde en plus). Et surtout, je suis super contente. Comment ai-je fais pour en arriver là ? La Sacrosainte Culpabilité me ronge le cœur ! Je décide de ne plus penser à toutes ces choses horribles afin de continuer à vivre normalement»

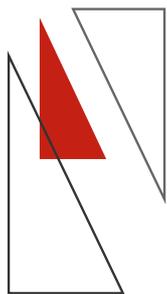
Le monde capitaliste tournera sans vous c'est un fait, et c'est clair que souvent, lorsque l'on remet des gestes du quotidien à l'échelle du monde, la culpabilisation individuelle est ridicule. Envisageons alors un autre scénario. Et si nous pouvions continuer à nous « faire plaisir », raisonnablement, tout en étant vierge de toute culpabilité... Quel monde merveilleux...

Voici le monde du réemploi. Brocante, applications, Emmaüs, fripes, faire tourner ses vêtements c'est vieux comme le monde mais c'est surtout indispensable aujourd'hui. Ce magazine est là pour montrer que tous les styles sont possibles, pour toutes les saisons et à toutes les tailles. Le réemploi ne restreint pas le style vestimentaire, il l'alimente ! Alors cherchez-vous, découvrez ce qui fait votre identité vestimentaire. Et faites tourner.

LOUISE GOUTHERAUD

TON TISSU TUE

- 1 CHEMISE EN LIN. VIDE ARMOIRE, 1€
- 2 SAROUEL BRUN. VINTED, 15€



TON TISSU TUE



COLLECTION

ÉTÉ

- 1 ROBE, VINTED, 5€
- 2 COLLIER COQUILLAGE PAR
ARTISAN ARGENTIN, AURILLAC,
OFFERT
- 3 BOUCLES D'OREILLES EN
NACRE, BROCANTE, 0,50€

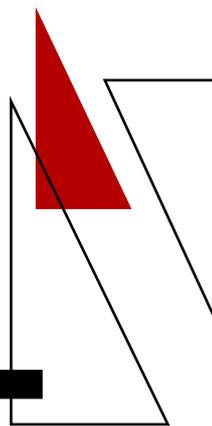


ET MAINTENANT, UN PETIT ZOOM INTER SAISON...

- 1 BOUCLES D'OREILLES,
BROCANTE, 0,50€
- 2 ROBE FAITE MAIN, BOUTIQUE
ITINÉRANTE, 25€



FAIS-LE TOI-MÊME



ZOOM : ARTISANAT ET CREATIONS

Depuis que je suis toute petite, j'ai toujours vu ma mère et mes grand-mères tricoter ou coudre. Je les ai regardées faire pendant des heures ; enfiler des mailles comme si ce n'était rien, et faire des points à toute vitesse. Très rapidement, je me suis mise à les copier, commençant par de simples écharpes en laine et vestes de tissu pour en arriver à des projets plus complexes. J'apprécie créer et offrir. Le bonheur que les gens ressentent après avoir reçu une de mes créations est toujours le plus beau paiement que je puisse avoir. Quand je crée, c'est surtout

pour m'évader de tout ce qui se passe autour de moi, que ce soit la peine, la douleur ou l'ennui. J'aime beaucoup créer pour me libérer en quelque sorte, c'est quelque chose que je faisais plus pour moi au début.

Tous les tissus que j'utilise sont issus du recyclage, que ce soit de rideaux, de draps ou d'autres vêtements qui ont été abîmés et qui ne sont plus réparables, et que je récupère et auxquels je donne une nouvelle vie.

1



EMELINE CALLAREC,

CREATRICE DU PULL EN LAINE A DROITE

*Créer et Réparer
-pour-
Se Créer et Se Réparer*



- 4 PULL EN LAINE DE MOUTON TRICOTÉ AU POINT DE MOUSSE, POINT CROISÉ ET POINT DE SILLON PAR EMELINE CALLAREC, 16 ANS. DON.



2



3



- 1 COLLIER GOUTTE EN VERRE, MATIÈRE ET FORME FABRIQUÉ PAR JEANNE GOUTHÉRAUD LORS D'UN STAGE DE SOUFFLEUR DE VERRE.
- 2 PORTE CLEF, EN PERLES, LAINE ET TISSUS DE RÉCUPÉ. FABRICATION LOUISE GOUTHÉRAUD.
- 3 BRODERIE JEANNE GOUTHÉRAUD, "POISSON ROUGE", SUR SHORT EN JEAN DE SECONDE MAIN.